

l'œillet

des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Éditorial

Au menu, l'île s'est enrichie de deux nouvelles espèces: le Triton marbré (*sympa*), les vers tueurs (*moins sympa*).

Ouf, 2 pages portent sur les magnifiques papillons des pelouses sableuses !

Et puis on apprend pourquoi les poissons se déplacent facile....

Une énigme : les Porphyres ! Et de jolies fleurs jaune-orangé les Onagres. La Claytonie de Cuba est parmi nous : le Prof était au courant.

Vous admirerez aussi l'élégant faucon Hobereau....

Et enfin Aristote vous le confirme : pas d'épandage aérien de pesticides contre les chenilles processionnaires en 2014 !

Excellent été à tous... sans épandage en Septembre.

L'équipe de l'œillet des dunes.



© Cécile Rousse

SOMMAIRE

- Pourquoi les poissons nagent en banc sans se heurter?
- Les tortues des années perdues.
- Une énigme marine, les porphyres.
- Le triton marbré des Bragauds.
- Les onagres
- Le Faucon hobereau de Saint Martin.
- La claytonie de Cuba.
- Papillons, jolis papillons.
- Alerte générale, les vers tueurs arrivent!

Œillades

Une salle Raymond Duguy à l'Ancre Maritime.

En présence de la fille du regretté Docteur Duguy, Véronique Delaveau, de nombreux universitaires (Willy Dabin, Florence Dell'Amico...), de Léon Gendre, d'élus municipaux, d'Allain Bougrain Dubourg et de nombreux naturalistes, Gisèle Vergnon Maire de Sainte-Marie a baptisé salle Raymond Duguy l'exposition permanente sur les tortues et mammifères marins remarquablement mise en valeur par Grégory Ziebac. Le docteur Raymond Duguy, Directeur pendant près de 40 ans du Musée d'Histoire Naturelle de La Rochelle, fondateur du Centre National des Mammifères Marins, dont les photos et les textes sont nombreux à l'exposition, y est évidemment à l'honneur.

Plan de Gestion des Espaces Naturels de La Flotte

Les premières propositions d'actions relatives aux grandes orien-



salle Raymond Duguy © Christine Malbosco

tations du Plan ont été présentées le 27 Juin aux élus Flottais, partenaires et usagers des espaces... Le Comité de Gestion se nourrira de cette présentation pour décider en Octobre 2014 les actions à mettre en œuvre sur les 1 000 ha d'espaces naturels de La Flotte.

BD Biodiversité de l'île de Ré

Chut...chut, chut, il se raconte dans les milieux bien informés qu'une BD sur la biodiversité dans les espaces naturels du canton sud serait en cours.... Sortie en octobre...

Grand Port Maritime de La Rochelle

Le port n'a pas respecté le cahier des charges de la Préfecture qui prévoyait le stockage à terre de la totalité des matériaux issus du déroctage.

C'est pas bien du tout !

Une grande partie a été tristement libérée en mer ! Contribution à la mortalité des moules ? Certains franchissent le pas !



Pourquoi les poissons nagent en banc sans se heurter?

Pour équilibrer leur nage tout autant que pour détecter les obstacles et les sons, la plupart des poissons, ainsi que les amphibiens, possèdent **un organe sensoriel remarquable, appelé la ligne latérale**. Elle leur permet de déceler les mouvements de l'eau et les changements de pression, même minimes.

Cette ligne est un canal situé sous la peau, sur chaque flanc. Il est bordé de cellules ciliées qui communiquent avec le milieu extérieur par des pores. Tout mouvement de l'eau provoque une déformation des cils qui envoient alors un message nerveux au cerveau.

Chez certains poissons (dits électriques), cette ligne est sensible aux champs électriques. **A l'œil nu, on repère assez facilement une succession linéaire de petits points allant pratiquement de la tête à la queue.**

Grâce à ses deux lignes latérales, le poisson équilibre sa nage, mesure sa vitesse, ressent l'obstacle ou le prédateur quand

il s'approche et repère une source sonore. Il a en continu une image de son environnement, sans couleur mais en relief. **Ainsi, il y voit clair même en eau trouble, même dans la nuit la plus obscure.**

La longueur de ces lignes latérales permet l'analyse fine de ces vibrations : la connaissance par exemple de leur direction et de leur sens de propagation.

Les lignes latérales n'émettent rien, elles se contentent de recevoir les vibrations générées par le déplacement d'objets ou la réflexion de vibrations naturelles sur des objets immobiles, le fond, les rochers, par exemple.

Ces lignes reçoivent aussi le retour des vibrations provoquées par leurs propres déplacements, ce qui permet aux poissons de s'en servir comme d'un sonar.

Cet organe est particulièrement utile à ceux qui vivent en banc. Il leur permet de nager à très petite distance les uns des autres sans jamais se heurter.



le cabillaud et sa ligne latérale © Dominique Boisard

Les constructeurs automobiles se penchent sur l'étonnante capacité de certaines espèces de poissons à nager groupés par centaines sans accident, en modifiant brusquement la forme du banc lorsque la situation l'exige. **Étudier le comportement des animaux qui se déplacent en groupe aide les ingénieurs à comprendre comment faire interagir les véhicules de façon sécuritaire.** Certains véhicules ont déjà un système anti collision, pour éviter piétons ou cyclistes, ce système agit sur le freinage. Va-t-on aller plus loin et avoir un jour des voitures capables de conduire de façon automatique ? Affaire à suivre...

Danielle Siron

Le jeu des petits



Dominique Boisard

Grain de SEL

Le philosophe DESCARTES écrit « la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison est naturellement égal en tous les hommes ». Et peut mettre un certain temps, celui de la réflexion et du partage pourrait-on rajouter... C'est le cas pour la lutte contre les chenilles processionnaires par épandage aérien de pesticides. Nos Maires ont progressivement décidé d'y mettre fin ! C'est une sage décision.

Du simple bon sens enfin partagé...

Aristote



Les tortues des années perdues

Chaque année des tortues sont retrouvées en difficulté sur le littoral Français. **Cette année, pour la première fois, c'est une tortue verte** (*Chelonia mydas*), qui a été découverte sur une plage de l'île de Ré. Recueillie par le Centre d'Etudes et de Soins de l'Aquarium de La Rochelle, (C.E.S.T.M.), elle doit recouvrer la liberté début juillet au cours d'une opération publique de relâchage de tortues marines.

C'est au cours de l'hiver, période de pêche intense dans le golfe de Gascogne, que les découvertes sont les plus nombreuses.

Les tortues juvéniles doivent aussi y affronter des conditions climatiques rigoureuses.

Il s'agit, pour la plupart, de jeunes tortues, caouannes (*Caretta caretta*) dont l'âge est encore difficile à définir. En comparant les tailles on estime qu'il s'agit d'animaux âgés de trois à quatre ans.



tortue caouanne équipée d'une balise plage de la Conche des Baleines © Grégory Ziebacz

Au C.E.S.T.M. le temps passé à soigner ces rescapées, permet aux scientifiques de recueillir quantités de données jusqu'alors méconnues. Les tortues marines sont étudiées pendant leur période adulte, sur leurs lieux de nourrissage ou de reproduction, généralement dans les zones tempérées du globe.

Ensuite elles gardent encore tous leurs mystères. Où vont-elles? Comment survivent-elles dans les mers et les océans avant de revenir à peu près au même endroit pour se reproduire?

Cet espace de temps méconnu,

qui peut-être de quelques mois à quelques années a été nommé par la communauté scientifique, « les années perdues ».

Après quelques semaines de soins attentifs, les tortues sont nommées, mesurées, pesées une dernière fois avant de retrouver l'océan. **Toutes portent une bague d'identification sur une nageoire antérieure.** Depuis quelques années, les progrès techniques permettent de poser **une balise performante sur la carapace de certaines.**

Le suivi satellite nous a donné quelques indications sur le trajet incroyable qu'elles peuvent effectuer . L'une d'entre elles, a quitté la plage de la Conche des Baleines à St Clément, a descendu la côte aquitaine, puis espagnole, portugaise, est entrée en Méditerranée par le passage de Gibraltar puis est remontée vers les Baléares. La balise a cessé d'émettre, laissant notre tortue seule vers son avenir.

Gregory Ziebacz - RNE 17

Une énigme marine, les Porphyres

Mars, sur les rochers les plus hauts de tout l'estran rétais, de très nombreuses lames brunes recouvrent presque toute la surface. Ce sont des *Porphyra linearis*.

Elles apparaissent tous les ans à la fin de l'hiver sur les rochers, puis disparaissent totalement durant le reste de l'année.

Plus bas dans les flaques, d'autres espèces de Porphyres sont bien présentes à d'autres périodes.

Est-ce une génération spontanée miraculeuse ou une arrivée massive à l'image de celle des hirondelles ?

Pour cela, il faudrait que certaines algues soient migratrices, ce qui est plus que douteux car elles ne sont jamais mobiles.

Non, c'est tout simplement que **cette algue a un cycle annuel de vie avec deux phases très différentes l'une de l'autre.**

L'une est printanière et est très visible sous forme de grandes lames très fines dans lesquelles vont se former des cellules sexuelles.

Ce sont des « gamétophytes » mâles ou femelles qui vont donner naissance à des gamètes qui seront dispersés dans l'eau. Gamètes mâles et femelles vont s'y rencontrer, fusionner et donner de très petites masses qui iront se coller sur un substrat dur (coquille vide par exemple). C'est là que vont se développer de **fins cordons ramifiés (sporophytes)**, très peu visibles durant presque toute l'année.

Les scientifiques algologues ont pensé jusqu'en 1949 qu'il s'agissait d'une espèce d'algue différente qu'ils avaient appelé *Conchocelis rosea*. Ce sont ces petites structures qui en hiver vont émettre un grand nombre de spores, chacune se développant en une lame bien visible, connue sous le nom de **Porphyres**. Et le cycle est bouclé.

Pierre Le Gall



Porphyra linearis © Pierre Le Gall



Lézard d'eau, Salamandre ou Triton marbré à Rivedoux ?

Entre les lieux dit le Fond des Bois et Perdriaux, commune de Rivedoux une partie basse boisée recueille les eaux pluviales.

Inondée en hiver, quelques mares l'été, une fraîcheur rare tout l'année dans le canton sud.

En ce printemps 2014 elle accueille une activité intense ! Eliminons le fantaisiste lézard d'eau qui n'existe pas, la salamandre identifiée au Bois plage exclusivement...

Plutôt d'énormes tritons!

Entre 115 et 140 mm pour les mâles, jusqu'à 160 mm pour les femelles, une livrée bigarrée jaunâtre, verdâtre, avec des tâches noires plus marquées selon les individus, les plus petits portent une longue crête de la tête à la queue : **des tritons marbrés** (*Triturus marmoratus*) **les plus gros des tritons !**

C'est la période des amours. Elle les regroupe dans ces trous d'eau, pour une phase aquatique de leur vie essentielle à la ponte... après la ponte une phase terrestre va les disperser dans ces bois humides.

Inconnu dans l'île de Ré, le triton marbré fait partie des nouvelles espèces « découvertes » en 2014.

Une investigation plus complète menée cet été devrait nous permettre d'en savoir un peu plus !

Nous consacrerons un dossier complet à cette nouveauté dans un prochain numéro.

Dominique Chevillon



tritons marbré femelle



et tritons marbré mâle

© Pierre Le Gall. Ces tritons sont dans l'eau, pas question de les déranger !

Les Onagres

Les Onagres appartiennent à la famille des *Onagraceae*.

Trois espèces sont présentes sur l'île de Ré :

1/*Oenothera biennis* ou **l'Onagre bisannuelle** est la plus rare. Elle mesure jusqu'à 120 cm. Elle fleurit de juillet à septembre.

La tige est robuste, rigide et très feuillée. Ses poils sont sans tubercule rouge à la base. Les feuilles sont sessiles et largement lancéolées, sinuées et un peu dentées. Les basilaires sont en rosette. Ses fleurs de 5 cm de diamètre, sont jaune vif. Les pétales sont plus courts que le tube calicinal.

Elle est originaire d'Amérique du nord. On la rencontre sur des digues et des terrains vagues.

2/*Oenothera erythrosepala* ou **l'Onagre à sépales rouges** est une plante vivace. Elle mesure jusqu'à 150 cm. Elle fleurit de juin à septembre.

La tige est ponctuée de taches rouges et porte de nombreux poils à base rouge bien visibles. Ses feuilles sont ondulées et à nervure médiane blanche. Le tube du calice est rayé de rouge. Ses pétales font 30 à 50 mm

Ses pétales font 30 à 50 mm



les trois onagres © Pierre Le Gall

de long. Les styles sont plus longs que les étamines. Son fruit est conique vers le bout. Sur l'île, on la trouve en petits groupes dispersés dans des terrains vagues et des friches sableuses.

3/*Oenothera stricta* ou **l'Onagre striée** est une plante annuelle ou bisannuelle. C'est la plus petite des espèces rétaises (moins de 100 cm). Elle fleurit de juin à août.

Les tiges rougeâtres sont souvent ramifiées et multiples. Ses feuilles sont dentées et étroites. Les fleurs jaunes sont assez espacées et odorantes, devenant orangées en vieillissant.

Elle est présente en grand nombre dans des friches du canton sud de l'île.

Cécilia Saunier-Court



Elégance, agilité, fulgurance : le Faucon hobereau de Saint Martin.....

Sa silhouette est celle du Martinet noir de nos villages (ailes longues, pointues, en faux). Ses mensurations 30–36 cms de longueur, pour 82-92 cms d'envergure sont 2 fois celles du martinet.

Dos gris ardoisé foncé, dessous blanchâtre à jaunâtre fortement taché de noir, culotte rousse au-dessus des pattes aux 4 longs doigts, on dirait un faucon pèlerin « miniature ».

Arrivée en Avril, c'est un nicheur discret des bois. Sa technique de chasse faite d'accélération fulgurantes, d'adaptations d'une agilité fantastique (zig zag « extrêmes ») le pose comme le roi incontesté de la poursuite d'oiseaux en vol.



Il chasse oiseaux et gros insectes dans les milieux ouverts, vignes, cultures, pré-bois, pelouses sableuses et douves de Saint Martin.

Plus facilement on peut observer 2 ou 3 adultes attaquant et mangeant en vol des hannetons ou autres coléoptères aspirés par une colonne d'air chaud.



Il nous quitte fin septembre pour l'Afrique Tropicale au sud de l'Équateur. Peut-être aurez-vous la chance d'assister à la longue poursuite d'une hirondelle ou d'un martinet noir en vol. C'est un spectacle rare, esthétique et... sauvage.

Dominique Chevillon

Ouvrez l'œil

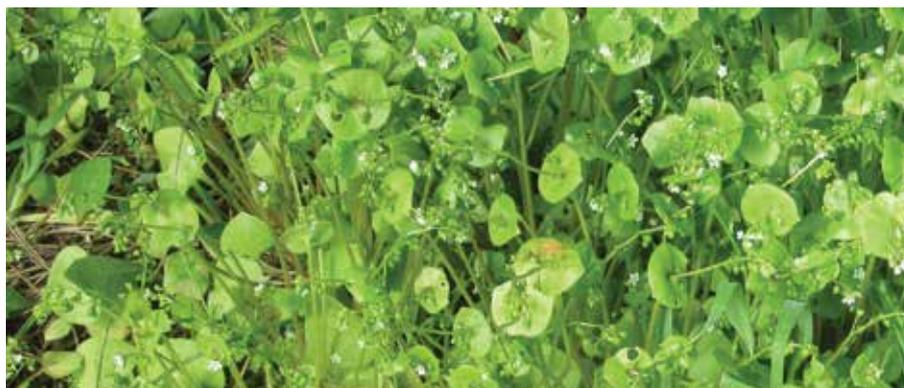
La Claytonie de Cuba ou Claytonie perfoliée

Montia perfoliata, la Claytonie de Cuba ou Claytonie perfoliée est une petite plante annuelle assez bizarre qui a été inventoriée en 1994 comme plante rare sur l'île de Ré, avec 4 stations connues seulement à cette date.

Originaire d'Amérique du nord, elle a été introduite en Europe en 1862, comme plante alimentaire.

Consommée crue en salade, elle apporte une bonne dose de vitamines A et C naturelle. Elle peut aussi être cuite à la façon des épinards.

Mais sa culture ne semble pas très facile dans les jardins alors que sur certains sites naturels qui répondent à ses besoins, elle peut former des tapis très denses. Elle affectionne particulièrement les sols riches en humus et un peu acide.



Montia perfoliata © Pierre Le Gall

Facile à reconnaître, chaque pied est formé d'une rosette de feuilles vert tendre avec une longue queue terminée en cœur. **Ses petites fleurs blanches se trouvent en bouquets au centre d'une large feuille ronde caractéristique, d'où son nom de perfoliée.**

Mais malheur à elle si elle pousse à proximité d'une garenne car

les lapins adorent son petit goût acidulé et rapidement ils rongent tout ce qui dépasse du sol.

Si vous connaissez des endroits où elle pousse, n'hésitez pas à nous le signaler en donnant la localisation.

**Téléphonez au 0546095637 ou au 0617883410
email : renatenvir@neuf.fr**

Papillons jolis papillons...

Quelques papillons de jour:
Ces papillons peuvent être rencontrés sur nos belles pelouses sableuses du canton sud. Ils font partie de l'inventaire 2013 effectué par Olivier Roque, entomologiste de Nature Environnement 17.
Prenez-en plein les yeux et allez sur le terrain, pour une belle balade naturaliste !



Pieris rapae Piéride de la rave



Pieris brassicae Piéride du chou



Vanessa cardui Belle dame



Vanessa atalanta Vulcain



Carcharodus alceae Hespérie de l'alcée



Plebejus argus Azuré de l'ajonc



Celastrina argiolus Azuré des nerpruns



Inachis io Paon du jour



Lasiommata megera Mégère



Maniola jurtina Myrtil



Melanargia galathea Demi deuil



Issoria lathonia Petit nacré



Thymelicus lineolus Hespérie du dactyle



Gonepteryx rhamni Citron



Pararge aegeria Tircis



Polyommatus icarus Azuré de la bugrane



Lycaena phlaeas Cuivré commun



Coenonympha pamphilus Fadet commun



Pandoriana pandora Cardinal



Quoi de neuf prof ?

Alerte générale, les vers tueurs arrivent !

Ce sont des «vers plats» terrestres carnivores qui envahissent très rapidement l'Europe depuis quelques années et dont certains ont été découverts dernièrement sur notre île.

Ils vivent sur et dans les sols un peu humides. Ils mesurent plusieurs centimètres de long.

S'il faut s'inquiéter de leur présence, c'est qu'ils détruisent les vers de terre et parfois les escargots en les chassant pour se nourrir.

Si ces derniers sont un peu nuisibles dans nos jardins, les vers de terre ou lombrics sont au contraire de discrets auxiliaires indispensables à l'agriculture, car ce sont eux qui brassent les sols en y mélangeant les matières organiques.

Résultat probable : plus de lombrics, plus de culture.

Ils sont sans doute arrivés des pays chauds dans la terre de plantes en pots importées, et dispersés par les circuits des « jardinerias ».

Certaines espèces se protègent des prédateurs en sécrétant du mucus contenant un poison très violent. Une ingestion directe ou indirecte pourrait avoir de graves conséquences.

Nous avons aujourd'hui la preuve que ces vers se reproduisent dans la nature européenne en pondant des « cocons de ponte » dont chacun contient plusieurs jeunes. Nos hivers froids leur sont indifférents.

Aujourd'hui, 7 espèces différentes ont été reconnues en France dont 2 sur l'île de Ré.

La plus courante est la « marron plate » dont personne ne connaît la véritable identité ni le pays d'origine. Elle a été



ver plat marron © Pierre Le Gall

repérée dans pratiquement tous les départements français. Le signalement rétais provient du jardin de notre Président Dominique. La plus rare *Caenoplana coerulea*, est signalée dans les Pyrénées orientales et à l'île de Ré.

Une grande enquête participative a été lancée par Jean-Lou JUSTINE, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et vous pouvez y participer en lui signalant vos éventuelles découvertes. Il suffit de lui envoyer un message contenant le lieu de la découverte, l'endroit précis (pot de fleur, terre, compost, etc.), la date, une description et une photo.

Ce message est à envoyer à : justine@mnhn.fr, ou lui téléphoner au : 0171214647

Pour répondre éventuellement à une demande de renseignements complémentaires, il est souhaitable de conserver l'échantillon pendant quelques jours en le plaçant dans un

réceptif fermé, avec un papier absorbant humide (mais non détremé). Pensez à récupérer l'animal avec précaution sans y toucher directement (poison), sans le casser ni le blesser.

Le Prof

L'œillet des dunes
ré nature environnement

Adhésion annuelle 15 €
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir «Le petit naturaliste épisodique» chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal

Tél.

E-mail